

Étude critique de quelques poèmes nigériens

Critical study of some Nigerian poems

Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN
Osun State University, Osogbo, Nigeria.
sikiru.ogundokun@uniosun.edu.ng

Reçu:27/07/2023, **Accepté:** 07/11/2023, **Publié:** 31/12/2023

Résumé

La passion pour la poésie comme l'un des trois genres majeurs de la littérature semble peu passionnante pour beaucoup de gens. La majorité des jeunes érudits et parfois des plus âgés prennent l'étude de poésie comme une noix dure ; difficile à casser en raison de son utilisation d'un langage condensé. Cette étude s'intéresse donc des réflexions sociales sur des poèmes nigériens sélectionnés. Le but de cette étude est d'abord de raviver et de rétablir l'intérêt des gens, en particulier de la jeune génération, pour la poésie. Avec l'application de l'analyse textuelle comme méthodologie et de la perspective sociologique à la littérature comme cadre théorique, des réflexions sont faites sur les situations nigériennes pendant la période post-indépendante. Des poèmes de John Pepper Clark, Tanure Ojaide, Gbemisola Adeoti, Rotimi Johnson et Olu Obafemi sont sélectionnés comme corpus pour l'étude. L'étude révèle que les thèmes de la guerre, de la souffrance, de l'insécurité, des traitements inhumains, de l'oppression, de la pauvreté et des tendances à l'exploitation sont explorés par les poètes dans leurs créativités littéraires. L'étude conclut que pour que le Nigeria progresse, il est nécessaire de mettre fin aux problèmes civils, aux traitements inhumains et à l'exploitation politique et religieuse.

Mots-clés : Étude critique, poèmes nigériens, guerre, pauvreté, expériences post-indépendantes

Abstract

The passion for poetry as one of the three major genres of literature appears unexciting for many people. The majority of young scholars and at times, older ones see poetry as a hard nut, which is difficult to break because of its use of condensed language. This study, therefore, engages in social reflections on selected Nigerian poems. The aim of this study is first, to rekindle and re-establish people's interest, especially the younger generation, in poetry. With the application of content analysis as methodology and sociological perspective to

literature as a theoretical framework, reflections are made on the Nigerian situations during the post-independent period of her political history. Poems of John Pepper Clark, Tanure Ojaide, Gbemisola Adeoti, Rotimi Johnson, and Olu Obafemi are selected as a corpus for the study. The study reveals that the themes of war, suffering, insecurity, inhuman treatment, oppression, poverty, and exploitative tendencies are explored by the selected poets in their literary creativities. The study concludes that for Nigeria, like many other developing countries around the world, to advance, there is a need to put an end to civil unrest, inhuman treatment, and political and religious exploitation.

Keywords: Critical study, Nigerian poems, war, poverty, post-independent experiences

Introduction

Di thing wey me I know be say even after the colonial rule, Nigéria. no better. Slavery never packs na load. Class still dey for the society. We dey see corruption, favouritism, nepotism, and conflicts. People dey fight and kill one another. Goferment no dey do anything; na thieves them be. Religious leaders no different; Pastors, Imams, and Babalawos them be criminals. Poverty dey kick people in the face. Wahala dey kill people madly. Book Haram no rest; farmers and Fulani herdsmen dey kill themselves in our country. Hmmm, Nawa o! (Ogundokun, 2022)

Selon Ogundokun (2022), après la domination coloniale, le Nigéria. n'a pas positivement changé. L'esclavage n'a pas disparu. La classe existe toujours dans la société. Nous voyons la corruption, le favoritisme, le népotisme et les conflits. Les gens se battent et s'entretuent. Le gouvernement ne fait rien. Les chefs religieux ne sont pas différents ; les Pasteurs, les Imams et les Babalawos sont des criminels. La pauvreté donne un coup de pied aux gens. Wàhálà tue les gens à la folie. Boko Haram est toujours là. Les agriculteurs et les bergers s'entretuent dans notre pays. Eh ! Bien, quel dommage !

As historical records of Idi Amin in Uganda, Samuel Doe and Charles Taylor in Liberia, Mobutu Sese Seko in Zaire, and Sani Abacha in Nigéria. and Jean-Bedel Bokassa in Central African Republic would show, these leaders became the state in a rule of whims rather than the rule of law. Popular participation in governance was an incongruity; hence, the political realities that were obtained in their regimes would fit perfectly into our metaphorical refrain - "shaving a man's head in his absence (Adeoti, 12 - 13).

Comme le montrent les archives historiques d'Idi Amin en Ouganda, de Samuel Doe et de Charles Taylor au Libéria, de Mobutu Sese Seko au Congo, de Sani Abacha au Nigéria et de Jean-Bedel Bokassa en République Centrafricaine, ces dirigeants sont devenus les dictateurs.

En général, presque tous les pays africains, il y a un exemple évident d'abus de pouvoir au fil des ans. Il y a des cas où certains dirigeants politiques ont passé plus de trente ans au pouvoir. Beaucoup de ces soi-disant dirigeants sont très riches que leur pays. Alors, cette attitude de certains dirigeants africains a poussé les pays dans des troubles civils, des agitations violentes et des guerres.

Plutôt que de fournir des infrastructures sociales et de créer des opportunités durables pour le développement national, les dirigeants africains postcoloniaux ont créé davantage des fossés entre les pauvres et les riches. Ils ne font que piller le trésor public, acheter des jets privés, construire de grandes maisons et envoyer leurs enfants à l'étranger pour des études et d'autres raisons qu'ils connaissent bien. Avec une impunité et une insouciance flagrante, ils étalent leur butin. Cette tendance laide a aggravé les cas de vols à main armée, d'enlèvements, de cybercrimes, de vandalisme dans les pipelines, de militantisme, de terrorisme et d'autres problèmes de sécurité au Nigéria. et dans d'autres pays africains. Ofeimun (63) note que :

It is possible to tell the truth and on the basis of the positions you take, try to change public policies... I think a writer will be deceiving himself, if he believes he can draw a line between himself as an artist and himself as a citizen of society who has positions that he considers right and deserving of expression.

De son côté, Onyijen (109), commentant le rôle d'un écrivain, dit que :

The African writer in his contemporary society has always been saddled with the responsibility of voicing the happenings around him. He does not hit the headlines like the historian or journalist, but painfully and artistically bears the burden of exhuming, schematically and consciously, socio-political happenings around him, even when they are deeply entrenched and sometimes escape the eye of the average man. But the writer's critical antenna is such that it is sensitive and picks up every issue for information, education, and entertainment. Sometimes he lampoons and satirizes society as he skillfully presents his facts. This artistic effort

has produced many works of literature as demonstrated in the novel, poetry, and dramatic genres.

La littérature pour le bien de sa société devrait être idéologique, ce qui contribuera à la solution aux problèmes de société. Les écrivains des œuvres de l'imagination sont des porte-paroles du peuple. Ils ont besoin de s'identifier avec la société et ses habitants, généralement à la masse populaire, qui est, dans la plupart des cas, défavorisée. Nous avons donc décidé d'adopter la perspective sociologique comme cadre théorique de cette étude parce que nous examinons un phénomène social. Cette approche de l'étude de la littérature soutient que la littérature et les autres formes d'arts créatifs doivent être évaluées dans les contextes culturels, économiques et politiques dans lesquels ces arts sont produits et reçus par leur(s) public(s). L'approche sociologique explore les liens entre l'artiste et sa société. La compréhension de l'œuvre littéraire de tout écrivain dépend en grande partie de la capacité du lecteur à sonder la société de l'écrivain et à étudier la manière dont les éléments sociétaux sont représentés dans la littérature elle-même. La littérature, comme d'autres formes d'arts, a certains rôles à jouer dans le développement des sociétés humaines à travers la réorientation et la reconstruction morales ou comportementales. Et, bien sûr, notre adoption de l'approche sociologique de la critique littéraire est justifiée par le fait que cette théorie littéraire est considérée comme "the most apt to render a full account of modern African literature" because it (the sociological approach) takes into consideration "everything within our society which has informed the work", Irele (24). Cela veut dire que l'approche sociologique est la plus apte à rendre pleinement compte de la littérature africaine moderne car elle prend en considération tout au sein de la société qui a façonné cette littérature.

Cadre théorique

L'approche sociologique estime que la littérature doit être vue à la lumière de la structure et de l'étape historique de la société qui la produit. Bien que les œuvres littéraires soient produites par des écrivains individuels ; elles sont fondamentalement le reflet de la vie collective, qui pourrait être interprétée comme l'existence sociale d'une société donnée. René Wellek et Austin Warren (1973) développent l'approche sociale. Dans leur livre intitulé *Théorie de la littérature*, ils identifient trois domaines qui devraient intéresser un critique social. Ces domaines sont : les antécédents de l'écrivain ; c'est-à-dire les facteurs biologiques / héréditaires et environnementaux de l'auteur, qui aident les lecteurs à comprendre et à

expliquer les attitudes sociales ainsi que les opinions qui apparaissent dans une œuvre littéraire donnée. Le monde imité ou créé et présenté dans l'œuvre elle-même est un autre domaine. Cet aspect étudie la culture et la société, qui sont décrites dans le texte. Il considère également comment le monde fictif, imaginaire ou poétique reflète son monde extérieur. Le troisième domaine est le public cible. Ce dernier déterminant examine le type d'impact que l'œuvre littéraire a sur ses lecteurs. Dans d'autres mondes, cet aspect interroge la nature de la réception d'un texte donné. C'est le domaine qui intéresse un groupe de critiques appelés les réceptionnistes (Dobie, 15-16).

Analyse des œuvres poétiques choisies

a) « The Victimes » de John Pepper Clark

Dans son poème, J. P. Clark exprime l'amertume de la guerre du Biafra. Clark est d'avis que tous les Nigériens, peu importe leur tribu, leur classe sociale ou leur région, sont directement ou indirectement victimes de la guerre civile. Les morts, les blessés, celles qui ont perdu des personnes et des biens, celles qui sont enlevées, et celles qui sont devenues des prisonniers de guerre sont toutes victimes : « Les victimes sont nombreuses, et un bon nombre bien / En dehors des scènes de ravage et de naufrage » (vers 18 & 19).

Sur un ton maîtrisé et modulé, le poète dénonce les troubles sociaux. Il désapprouve les activités des propagandistes des deux camps : les fédéralistes et les sécessionnistes. Clark les décrit ainsi : « Ce sont des ménestrels errants qui, battant sur / Les tambours du cœur humain, entraînent le monde dans une danse avec des rites qu'il ne connaît pas » (vers 24-26). Parmi les autres effets négatifs de la guerre civile, citons le pillage des bureaux, des entrepôts commerciaux et l'apparition de maladies redoutées : « Par les impôts et les rumeurs, les pillards des bureaux / Et des marchandises, craignant chaque jour que les propriétaires ne reviennent. Nous sommes tous des victimes. / Tous affaiblis tels quels / Les cas célébrés pour le kwashiorkor ».

Le poème a un attrait universel. Le dernier vers saisit l'implication internationale de ladite guerre civile : il y a des effets considérables de la guerre à l'échelle mondiale. Il y a des images de guerre dans le poème. Le mot « victimes » dans ce contexte, signifie un nombre de personnes tuées ou blessées dans un combat, un accident ou une guerre et d'autres qui sont bafoués et traumatisés psychologiquement par l'effet d'une chose. Ce sont des victimes de circonstance. Il y a aussi l'image d'un refuge, un

refuge où les gens peuvent se cacher pendant la guerre. On voit des images de destruction, et des personnes défavorisées, en particulier des enfants souffrant de kwashiorkor à cause du manque de protéines dans leur alimentation qui est toujours associée aux situations de guerre. Il y a des scènes de « ravage » et de « épave », de « fumoirs », de « fusil » et de confusion. La colère a amené les gens à avoir du mal à différencier les amis et les individus bien intentionnés des ennemis, ce que le poète décrit comme une « foule irréflechie ». Réagissant à propos de la relation entre les arts et la société, Adeoti (14) estime que :

There is an age-long dialectical affinity between politics and poetics. Even in oral culture, the artistes used their arts to comment on affairs in the court, apart from singing in praise of the rulers. In time of social crises, some artistes could enlist in support of the court while some other artistes would pitch their tents with the ordinary people... A survey of African literature shows a close link between happenings in the political sphere and the content of literary discourse.

D'une voix très claire, Clark met en garde contre les dangers qui sont associés à toutes formes de guerre afin d'empêcher la répétition d'une histoire aussi tragique. Les gens qui agitent souvent pour la sécession à la suite d'une légère provocation devraient donc apprendre de l'histoire même s'ils sont trop jeunes pour avoir connu la guerre civile nigériane. L'enseignement de l'histoire comme matière scolaire dans les écoles et les collèges ainsi que dans les universités est évidemment impératif.

b) « The Owl Wakes Us » de Tanure Ojaide

"The Owl Wakes Us" de Tanure Ojaide est un poème narratif. Le poète raconte l'événement d'une nuit au cours de laquelle lui et d'autres citoyens sont dérangés dans une série de rêves horribles sans fin : "Un hibou nous réveille / D'un cauchemar / Et nous saluons notre sauveur / Avec des chansons" (vers 1 - 4).

Le « hibou » dans le contexte de ce poème symbolise un chef dont le régime est connu pour ses calamités et ses malheurs. Chaque règle sinistre est représentée par chaque cauchemar : « Un autre hibou nous réveille / Avec un hymne de paix, / jette des questions aux hyènes / pour se frayer un chemin » (vers 10 - 13).

Raufu et Lawal (29) pensent que le caractère coercitif d'un régime peut aussi être une source de violence dans une société. C'est en termes de volonté et de capacité d'un régime à répondre aux menaces ou à la

violence réelle par la force. En effet, certains Nigériens résistent au gouvernement militaire illégal et cette époque est marquée par les arrestations arbitraires des ennemis présumés du régime militaire. L'arrestation, la détention et l'auto-exil sont des caractéristiques courantes de ces régimes au Nigéria. De nombreuses journalistes et des organisateurs de sociétés civiles deviennent la proie de la junte.

« Cette même nuit / La chouette initie un culte, / Chasse les étoiles en enfer » (vers 5 - 7) marque l'atmosphère morose qui a accueilli la situation sous revue. Les putschistes fonctionnent en effet un peu comme une secte secrète. Leurs réunions et autres activités ont souvent lieu la nuit. C'est une époque où les innocents et sans défense sont maltraités. Cette époque « Dessine une tempête sur les âmes fragiles » (vers 8). La période difficile du pays se prolonge à cause d'un gouvernement oppressif suivant un autre : "Et nous nous réveillons d'un cauchemar / À un autre" (vers 17 & 18). Les images de « nuit », « cauchemar », « la chouette » et « sorcellerie » dépeignent une situation malheureuse et désespérée pour laquelle les régimes militaires au Nigéria sont connus.

Il ressort clairement du poème que la mauvaise gouvernance et la politique économique linéaire statique contribuent aux malheurs multidimensionnels du Nigéria. Confirmant cette déclaration, Ezekwesili citée par Ohai et Alasike (19) remarque ainsi :

Nigéria. is perhaps the best-known example of the African paradox. It is a country that has struggled with the development process over the last 53 years of its independence. As the 6th largest producer of oil in the world, it has earned more than half a trillion dollars in oil export since the discovery... Unfortunately, the massive revenue from oil has been a source of enormous sorrow to citizens due to poor government by our political elite over many decades. The poor governance or its more virulent manifestation, public corruption, is, of course, the fundamental reason for Nigéria's poor economic performance despite our globally acknowledged economic potential to have become not just one of the largest economies of the world, but in fact, one of those countries.

« The Owl Wakes Us » d'Ojaide sensibilise les Nigériens aux activités de l'armée dans la gouvernance et aux implications pour le retard du développement que connaît encore le pays. Dzurgba (34) affirme:

British colonial administration gave Nigeria. political independence on October 1, 1960. The First Republic (1960 – 1966) was administered by Abubakar Tafawa-Balewa. From Balewa administration to Umaru Musa Yar'Adua administration, Nigeria. has had twelve administrations. But of these four were civilian while eight were military regimes. Out of the twelve regimes, there were four peaceful successions or handovers of power while the remaining eight come about through coup d'états. Since 1960 to date, Nigeria. has been independent for 48 years. While civilian regimes have ruled for 19 years, military regimes have ruled for 29 years. For 29 years, Nigeria. The constitution was suspended and replaced by decrees. The rule of law was swept under the carpet and military order determined the direction of each judicial procedure in the court of law. It was in this context that the problem of "My hands are tied" became common among Nigerian judges. In this context, it was, indeed, impossible to evolve and develop democratic ideas, principles, beliefs, practices, and values regarding the fundamental human rights and freedoms of individual citizens.

L'armée n'étant pas formée pour gouverner, son arrivée au pouvoir est une aberration. C'est un régime qui commence par se débarrasser de la constitution. La responsabilité constitutionnelle de l'armée, en premier lieu, est de protéger le pays contre toute agression externe et interne. En d'autres termes, toutes les formations militaires sont des combattants formes dans ce but. Ils ne sont pas des administrateurs ou des gestionnaires des affaires de l'État. Leur incursion dans la gouvernance du pays a donc fait plus de mal que de bien. Les coups d'état incessants sont contre-productifs pour l'édification de la nation. Il ne peut y avoir de place pour un développement significatif là où il y a une instabilité politique. Fela Anikulapo-Kuti (1991) dans une de ses compositions musicales dénonce l'insensibilité des dirigeants africains. Il le dit ainsi:

The government wey we get
Na overseas sense dem dey get
Dem be the master
We be the servant.

En réalité, les dirigeants africains sont myopes. Ils manquent de vision et il semble qu'ils souffrent encore de l'esclavage mental ou de la mentalité coloniale. Tant que les Africains ne commenceront pas à changer

positivement, le continent noir risque de ne pas se développer. Une dépendance excessive des aides étrangères, des idées, de la science et de la technologie ne fera que faire de l'Afrique un esclave pour toujours.

c) « Naked Soles » de Gbemisola Adeoti

"Naked Soles" de Gbemisola Adeoti décrit la situation délicate devant laquelle l'homme moderne se trouve. C'est-à-dire, l'esclavage est mis en scène dans le poème. Il est évident que les esclaves africains à cette époque-là sont généralement envoyés dans le « Nouveau Monde » (Amérique) pour travailler dans les plantations. Il y a une expression de contradictions inhérentes à un gouvernement démocratique contrôlé par des tyrans, comme le montrent les situations dans la plupart des États africains. Dans le poème, les esclaves sont en procession de retour vers "Cactus", une plante épineuse d'origine américaine. Le mot « carnaval » est historiquement associé à l'Église catholique. La danse des « semelles nues » sur les « épines fleuries » et les « éclats de verre » où les gens « sautillent » est ironiquement un triste carnaval. Le carnaval est censé être un moment de joie, de gaieté et d'excitation. Mais ce carnaval est fait de douleurs et de souffrances.

Le poème dépeint un danger semblable à celui d'un petit enfant qui met le doigt dans le feu. Le déplacement vers la forêt de cactus est décrit comme une triste expérience. Le personnage le dit ainsi : « un passage douloureux ». Cela se fait dans "un chemin d'épingle", "des piqûres et des larmes". Il y a de l'insécurité partout. Les autoroutes, les rues et les coins sont jonchés des "épingles", des "clous" et des "coquilles d'escargots brisées" qui s'entassent du "toit au sol". La vérité est que les Nigériens ne connaissent pas de meilleurs moments, même sous des dirigeants démocratiquement élus. À la fin de la triste procession, on découvre que rien n'est accompli. Il y a beaucoup de destructions et de dégrats. L'incertitude, la colère et les lamentations sont à l'ordre du jour. Les riches pleurent aussi ; les visages sont couverts de honte. Le narrateur du poème se lamente : « Nous nous retrouvons avec une allure royale / sur des coussins remplis d'épines / et des visages sauvages derrière des masques vieillissants / des trônes d'épines ».

Le chagrin, le malheur, la détresse, le fardeau et le désespoir sont les résultats du carnaval angoissant présenté dans "Naked Soles" le poème d'Adeoti. L'expérience douloureuse semble sans fin car personne n'est capable d'arrêter cette situation malheureuse. La victime dans le poème se demande pourquoi la légion, dans la société mise en scène dans le poème,

soit incapable de dire non à l'injustice sociale comme la corruption, les pots-de-vin, le tribalisme, le vol à main armée, le militantisme ethnique, le viol, extrémisme religieux, ignorance et pauvreté : « Personne pour arrêter le carnaval des / semelles nues / danser / sur des éclats de verre / suintant / lait rouge / de chagrin ».

Il est regrettable que même les anciens en Afrique n'aient pas pu consacrer leur temps, leurs ressources et leur volonté à combattre les maux sociaux qui ont enveloppé la société. C'est un triste état dans lequel se trouvent les Africains sans défense. Le paradigme de la souffrance persistante est observé dans "La chouette nous réveille" d'Ojaide et "Les semelles nues" d'Adeoti. Le personnage du poème d'Ojaide vit un cauchemar après l'autre et le personnage du poème d'Adeoti est témoin d'un triste carnaval après l'autre.

d) « These Hard Times » de Rotimi Johnson

"These Hard Times" de Rotimi Johnson met la lumière les défis socio-économiques et politiques auxquels les Africains sont quotidiennement confrontés. Les gens sont sous le poids des politiques économiques dures et défavorables du système : « Écoutez les gémissements et les cris de la terre » (vers 1). Dès la première strophe, il est évident qu'il y a de la pauvreté dans le pays car les lecteurs sont amenés à "voir des hommes s'effondrer comme des chiens décharnés sur le sable". Le poète reflète la condition malsaine des pauvres, en particulier dans la société nigériane contemporaine. Il y a des mendiants dans les rues : « Chaque coin de rue est plein de mendiants ». Cela dépeint l'ambiance triste.

La vie sombre des Nigériens et, par extension, celle des Africains est plus exposée dans la deuxième strophe du poème où il y a une vie « sans étoiles ». Le mot "étoiles" dans ce contexte signifie joie et bonheur. Malheureusement, là où il y a le chômage et des jeunes filles qui s'adonnent à la prostitution, il ne peut y avoir d'épanouissement. Le narrateur du poème le dit ainsi : "Attention aux diplômés chargés de documents / Envie d'entretiens sans dates / Regardez les beautés adolescentes jouer au jeu secret" (verss 6 à 8). En effet, la folie s'affiche sous différentes formes et dans chaque foyer : « Chaque foyer connu est hanté par le triste ». C'est triste que les jeunes diplômés aient un fort désir d'emplois inexistants et que les adolescentes aient eu recours à la vente de leur corps pour l'argent afin de survivre. Ce n'est pas une question de paresse. C'est lorsque les opportunités d'emploi sont créées mais qu'elles

ne sont pas exploitées que l'on peut conclure que les jeunes sont paresseux.

La troisième strophe, qui est la dernière partie du poème, décrit le désespoir de la situation. Il y a des troubles civils partout : "Tout autre endroit est plein de conflits chauds" (vers 11). La question rhétorique qui va du vers 12 à 13 : "Est-ce que ce sera fini quand la volonté sera pliée / Ou, les changements viendront-ils quand la vie sera épuisée ?" exprime l'inquiétude du narrateur. Pour ainsi dire, il ne semblait pas y avoir de fin en vue concernant le moment où le peuple souffrant du Nigéria serait libéré des tribulations socio-économiques et politiques. Cependant, "quand la volonté est pliée" pourrait signifier quand il y a un changement de gouvernement ou quand ces dirigeants du gouvernement changent d'avis pour gouverner équitablement et mieux performer pour le bien du peuple et de la société en général. L'imagerie de la mort est dépeinte dans la comparaison, "Voir les hommes s'effondrer comme des chiens décharnés sur le sable", révèle l'ambiance sombre qui domine le poème. Par conséquent, il est nécessaire que les citoyens ordinaires se lèvent et luttent pour leurs droits. La Constitution de la République fédérale du Nigéria (1999) énonce les droits humains fondamentaux des citoyens, y compris les suivants : le droit à la vie ; le droit à la liberté d'expression ; le droit à la liberté de religion ; le droit à la liberté de mouvement ; le droit à la vie privée; le droit d'association;; la protection contre l'arrestation, la détention et l'emprisonnement illégaux ; le droit à l'emploi; le droit à l'information et le droit à la génération et à la diffusion d'idées.

Le Nigéria et le reste de l'Afrique sont pratiquement trop riches pour que les citoyens soient pauvres, avec les ressources humaines et naturelles. Mais un gouvernement sous-performant est un problème. On peut donc dire qu'une telle administration ne doit pas être renforcée désormais en Afrique.

e) « Do-gooders » d'Olu Obafemi

"Do-gooders" d'Olu Obafemi est un poème de protestation. Il critique les tendances à l'exploitation des systèmes religieux et des chefs de diverses des croyances religieuses, qu'elles soient traditionnelles ou importées. Dans la première strophe, le narrateur présente une image de personnes souffrantes qui appelle à la révolte : « ventre gonflé », « gouttières puantes », « côtes nues » et « squelettes tentaculaires » sont des expressions qui indiquent la souffrance, les maladies, la misère et la faim ainsi que la

pauvreté. Cette situation humaine inacceptable justifie la nécessité d'un changement révolutionnaire.

Les segments restants du poème expriment le point de vue du personnage selon lequel les soi-disant leaders religieux - pasteurs, imams, Babalawos / Dibias sont un groupe de trompeurs méchants, tricheurs et exploitateurs. Alors que les pasteurs, les imams et autres mangent ce qu'ils veulent, les membres d'église ou de mosquée, qui contribuent de l'argent dans les maisons de Dieu, ont beaucoup du mal à se nourrir. Ils vivent mal au jour le jour : « Le Vicaire et l'Imam / Le Babalawo et l'Aladura / qui ferment les yeux et ouvrent les leurs / qui mâchent la chair et toi l'os » (vers 14 - 17). Le personnage nous fait croire qu'un jour l'hypocrisie des leaders religieux sera exposée et ridiculisée. Le poème suggère enfin que toutes les institutions religieuses peu sincères doivent être éliminées : « ... Doit être lié à des pieux / Blazed in flames and flakes » (vers 18 & 19).

En vérité, la religion est un agent majeur de socialisation. C'est un principe par lequel les gens démontrent leurs manières de vivre à travers le culte. La religion reste une partie intégrante sérieuse de toute culture qui explique le style de vie d'un peuple (24). Chaque acte d'adoration est de nature rituelle ou, pour le dire simplement, c'est un rite. Les questions religieuses sont archétypales partout dans le monde. La religion est une chose socio-spirituelle. Dzurgba (10) note à cet effet que la religion est un phénomène spirituel et social. Sa composante spirituelle se compose d'entités non physiques, immatérielles, incorporelles, intangibles ou invisibles, par exemple Dieu, satan, les anges, les démons, le ciel et l'enfer. Il consiste également en une autorité et un pouvoir souverain par lesquels Dieu est décrit comme l'omnipotent, l'omniscient et l'omniprésent. Dieu à qui il n'y a pas d'impossibilité. Il interagit spirituellement avec les êtres humains et satisfait leurs besoins. Il existe une relation divino-humaine dans laquelle les personnalités spirituelles s'adonnent constamment à l'adoration, à la glorification, à l'action de grâce, à la propitiation, à l'apaisement et à l'expiation pour conjurer la colère divine, le jugement et les sanctions telles que la sécheresse, la famine, les maladies, l'infertilité et les commerces non rentables.

Dzurgba fait comprendre que l'aspect social de la religion comprend les choses physiques ou matérielles, qui sont visibles et peuvent être associées à la religion telles que les livres saints (la Sainte Bible, le Saint Coran), les bâtiments, les insignes, les tambours, les offrandes etc. Il est évident que la religion a été utilisée pour façonner le raisonnement des gens et contrôler

leur esprit. Les gens peuvent tout faire pour défendre la religion après avoir été pleinement initiés. La chose la plus ennuyeuse, cependant, est que de nombreuses fois, les adhérents sont souvent soumis à un lavage de cerveau par leurs dirigeants. Sans doute, les leaders religieux utilisent la religion pour manipuler leurs fidèles afin qu'ils puissent profiter indûment de ces fidèles ignares. Il est très douloureux que les pays africains aient plus de pasteurs et d'imams que de médecins. Les églises et les mosquées sont plus nombreuses que les écoles et les hôpitaux réunis. Pourtant, la moralité et la dignité de l'humanité sont au plus bas niveau. Les leaders religieux en Afrique sont considérés comme les plus trompeurs, les plus corrompus, les plus hypocrites et les plus paresseux du monde moderne.

La préoccupation majeure d'Olu Obafemi dans "Do-gooders" c'est la condamnation de la tromperie et de l'hypocrisie des leaders religieux. Il y a une humeur de déception et le ton montre de la colère. « Les bienfaiteurs flatulents » représentent les chefs religieux qui prétendent aider leurs fidèles. Ce poème touche à la réalité sociale de la société moderne dans le monde entier. Par exemple, au Nigéria., qui est notre préoccupation majeure dans cette étude, on observe des situations affreuses où les chefs religieux vivent comme des rois ; dans l'opulence tandis que leurs fidèles se vautrent dans la misère. Un grand nombre des leaders religieux ont des jets privés, des et les voitures de luxe. Ils vivent dans des richesses et leurs enfants sont envoyés à l'étranger pour leurs études. Au contraire, les masses pauvres, qui représentent les partisans trouvent extrêmement difficile à manger. Ils ne peuvent pas envoyer leurs enfants à l'école ni leur mettre un toit sur la tête. Beaucoup de ces institutions religieuses gèrent des écoles que seuls les enfants de la classe d'élite et les opportunistes qui ont pillé les fonds publics peuvent fréquenter parce que les frais de la scolaire sont exorbitants. Obafemi explique que ce déséquilibre évident doit être corrigé si les sociétés doivent se développer et coexister pacifiquement.

Conclusion

"Les victimes" de J. P. Clark montre comment nous sommes tous victimes de la guerre civile entre 1967 et 1970 au Nigéria.. C'est une mise en accusation de tous ceux qui ont participé activement ou non à cette tragédie. Ojaide, dans son poème métaphorique, "La chouette nous réveille", s'inquiète de la triste réalité de l'histoire du Nigéria lorsque le pays a connu une série de gouvernements militaires successifs. Chaque

régime promettait un meilleur mandat mais s'est avéré plus brutal que le précédent. Dans sa composition poétique, "Semelles nues", Adeoti dépeint les conditions oppressives et répressives des esclaves et des opprimés souffrants.

Dans "These Hard Times", Johnson dépeint les situations socio-économiques et politiques pâles du Nigéria. et du reste de l'Afrique. Il déplore la pauvreté, le chômage, la prostitution et les troubles civils qui ont envahi le continent noir. Les "Do-gooders" d'Olu Obafemi condamnent les leaders religieux trompeurs, qui exploitent la faiblesse de leurs fidèles pour s'enrichir. Il suggère finalement que ces bons à rien des dirigeants de différentes religions soient attachés au bûcher et brûlés vifs. Il est à espérer que les Africains utiliseront leur passé pour guider leur présent et leur présent pour projeter et assurer leur avenir et celui des générations encore à naître. Sans doute, cette étude essaie de raviver et de rétablir l'intérêt des gens, en particulier de la jeune génération, sur la poésie.

Références bibliographiques

- Adeoti, G. (2015). *Literature and the art of shaving a man's head in his absence*. An inaugural lecture Series 275. Obafemi Awolowo University, Ile-Ife.
- Anikulapo-Kuti, F. (1991). *Movement of the People*, (a song on leadership in Africa).
- Dobie, A. B. (2012). *Theory into Practice: An Introduction to Literary Criticism* (3rd Edition). Australia: Wadsworth Cengage Learning.
- Dzurgba, A. (2008). *Case Studies of Conflict and Democracy in Nigéria. Religion and Political Conflict among the Tiv of Central Nigéria. Democratisation and the Rule of Law in Nigéria.: Challenge for the Humanities*. Ibadan: John Archers (Publishers).
- Federal Republic of Nigéria. (1999). *1999 Constitution of the Federal Republic of Nigéria*,
- Irele, A. (1971). "The criticism of modern African literature" in Christopher Heywood (Ed.), *Perspective on African literature*", London: Heinemann, pp. 9 -24.
- Johnson, R. et al. (1996). *New Poetry from Africa*. Ibadan: University Press.
- Obafemi, O. (2003). "Identity and Social Contexts of Cultural Transfer in Black Drama" in Eckhard Breitingner (ed.). *Theatre and Performance in Africa*. Bayreuth: Bayreuth African Studies 3, pp. 33 – 46.

- Ofeimun, O. (2008). *I will ask questions with stones if they take my voice*. Lagos: Hornbill House of the Arts.
- Ogundokun, S. A. (2014). "Religious Manifestations in the Writings of Sembène Ousmane" in *Scholars Journal of Arts, Humanities and Social Sciences*, 2 (1), pp. 24 – 28.
- Ohai C. and Alasike C. (2013). "Bad governance behind poverty in Nigéria." *The Punch Newspaper*, Wednesday, October 23, p. 19.
- Onyijen, K. O. (2015). "The Writer and Society: A Study of Jude Dibia's *Walking with Shadows*" in *Okike: An African Journal of New Writing*, 54, pp. 109 – 125.
- Raufu, S. A. & Lawal, M. B. (2007). *Basic Concepts and Issues in Peace & Conflict Resolution Studies*. Lagos: Shophem Prints.
- Warren, A. et Wellek, R. (1973). *Theory of Literature*. 3rd [revised] ed. Harmondsworth, UK: Penguin.
- *Note:** All the poems used in this study are from Johnson, Rotimi. et al. (1996). *New Poetry from Africa*. Ibadan: University Press.